



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 48'688
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.15
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 28
Fläche: 14'465 mm²

Classique

Le chef Sir John Eliot Gardiner a illuminé Beethoven

Ne jamais se reposer sur ses acquis. Telle doit être la devise de Sir John Eliot Gardiner, tant le cheminement artistique et le travail musical du chef portent le sceau du risque. Contrôlé, certes. Mais toujours plus avancé dans l'exploration du style, des dynamiques, des nuances, des phrasés et de l'articulation. La fréquentation assidue du monde baroque parvient à changer la vision du répertoire qui suit. Avec les interprètes qui osent une perpétuelle remise en question musicale, elle peut provoquer une inversion des codes. Jusqu'à atteindre la modernité la plus audacieuse. Basses et vents (cors naturels, bois baroques...) par deux, pour alléger la masse orchestrale et cabrer les sonorités. Cordes drues, au jeu droit et sans vibrato, pour dégraisser de tout pathos romantique. Tempi haletants pour ne pas s'alanguir

dans les mélodies. Coups de fouets sur les sforzandi pour soutenir les effets de surprise. Et anacrouses à peine retardées pour déstabiliser le discours: tout a sa raison d'être. Tout maintient la tension. Les 2e et 8e Symphonies de Beethoven captivent ainsi de bout en bout. John Eliot Gardiner rassemble et assèche d'abord les instruments. Sous ce combustible idéal, il lance ensuite les étincelles d'un esprit joueur mais ferme.

Puis, sûr de sa technique, il attise tranquillement les forces vives de ses musiciens. Aussi soulève-t-il des incendies que personne, de la scène à la salle, n'a envie d'éteindre. L'esprit de corps qui règne sur l'**orchestre** est exemplaire, tant par la compacité instrumentale que l'électricité qui parcourt tous les pupitres. Il ne s'agit pas, pour John Eliot Gardiner, de faire du beau son ou de déchaîner les décibels. Mais de donner du sens aux partitions. Il distend le

vocabulaire musical pour rejoindre les vibrations de la nature. Quoi de mieux pour Beethoven? Chacun des musiciens répond à l'appel avec passion. Et traduit les forces essentielles sur une incroyable palette de couleurs. Des teintes claquantes et rebelles, dignes des plus beaux Nabis. La jeune soprano suisse **Chiara Skerath**, invitée en **soliste**, ne dépare pas dans ce tableau. Son chant est sûr, clair et centré. Très mozartien dans son mélange de fraîcheur et de profondeur, l'air de **concert** «Ah, lo previdi... Ah, t'invola» KV 272 bénéficie de tous les atouts d'une musicienne fine au tempérament affirmé. Si son Andromède touchante se destine à une fin funeste pour rejoindre Persée, la qualité de son interprétation lui ouvre la voie d'un bonheur assuré. Une jolie carrière naissante que le temps ne peut qu'épanouir. **Sylvie Bonier**